

Prédication / Culte d'intallation du 9 oct 2022 au temple St ruf à Valence par Olivier Rieusset

Lectures Bibliques

2 Rois 5, 14-17

Luc 17, 11-19

Prédication

Dans les deux textes que nous avons lus, il est question d'une maladie (la lèpre) et il est aussi question d'un étranger. Dans un cas il s'agit de Naaman, un araméen. Dans le texte de l'Évangile, c'est un samaritain ; et c'est Jésus lui-même qui le désigne comme « étranger ». Cette convergence suscite une question : la condition d'étranger serait-elle elle aussi quelque chose comme une maladie, une maladie sociale (ou symbolique) comparable à celle de la lèpre ? Car en effet, pendant très longtemps, la lèpre a été une maladie synonyme d'exclusion : toute personne atteinte de cette maladie se retrouvait exclue, jugée infréquentable pour le reste de la société.

À moins que la maladie ne soit dans le cœur de celui qui regarde l'étranger comme un lépreux, c'est-à-dire comme un impur ? Voilà le genre de questions que suscite ce texte. Des questions essentielles et hélas tellement actuelles !

Je voudrais directement attirer votre regard sur la deuxième partie du texte de l'Évangile. Jésus vient de guérir dix lépreux qui l'avait interpellé à l'entrée d'un village. Comme cela était d'usage dans la société juive de cette époque, il leur a recommandé d'aller se montrer aux prêtres. Pourquoi donc ? Eh bien parce que la rencontre des prêtres permettait de certifier la guérison et d'autoriser la reprise d'une vie sociale « normale ». Seul le prêtre avait autorité pour signifier l'état de pureté.

Bref, sur les dix lépreux qui ont été guéris, un seul s'est retourné en chemin. Il est revenu vers Jésus en rendant gloire à Dieu. Il a reconnu en Jésus le Fils de Dieu. Or, il se trouve que celui-ci était un samaritain, un étranger donc. Et Jésus s'en étonne :

¹⁸Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir donner gloire à Dieu ?

Tandis que les dix lépreux vont vers les prêtres, le samaritain se retourne et vient devant Jésus, le Fils de Dieu : il est sauvé car il a rencontré Dieu en Jésus Christ, tandis que ses compagnons n'ont trouvé qu'une guérison. Pour eux, Jésus restera un simple guérisseur.

Mais avant d'être un étranger, cet homme est un sujet croyant. Un « je » qui croit en Dieu et qui exprime cette foi à haute et intelligible voix ! La rencontre avec Jésus est le lieu d'un dialogue : le samaritain a retrouvé sa voix et il s'en sert pour rendre grâce à Dieu ! Quand il revient, le samaritain « glorifie Dieu à pleine voix » (v. 15) : autrement dit, il retrouve l'usage d'une voix qui est la sienne. Il redevient sujet d'une parole.

Dans le dernier verset de ce passage de l'Évangile, Jésus fait honneur à la foi de ce lépreux samaritain, en lui disant : « Lève-toi et va ; ta foi t'a sauvé. » (17,19)

Ce qui l'a sauvé, c'est sa foi (Jésus lui dit bien : « ta foi t'a sauvé »). Cette foi est bien la sienne, celle qui lui appartient, à lui seul. C'est sa foi qui lui donne force et courage de sortir du rang, de s'affirmer comme sujet responsable, pour s'avancer seul, devant Dieu.

L'histoire du samaritain lépreux, comme celle de Naaman, nous rappelle une chose décisive. Il y a deux mille ans et plus, chaque pays avait son Dieu. Chaque dieu (ou divinité) faisait partie de la panoplie d'objets qui formaient l'identité culturelle d'un pays, d'une nation : un dieu, une langue, des mythes, des recettes de cuisine, et bien d'autres choses encore Les grecs avaient leur panthéon (avec Zeus, Appolon, et bien d'autres), les romains avaient leurs propres dieux (Jupiter ...), au Proche-Orient, il y avait le dieu Baal, la déesse Achéra....

Avec Jésus Christ, et quelques siècles auparavant, avec le Dieu d'Israël, l'histoire a basculé. Désormais il y a un Dieu unique, mais pas exclusif : un Dieu que tous les peuples peuvent reconnaître et adorer. C'est ce basculement qui est amorcé, préfiguré par le récit de la conversion de Naaman, à l'occasion de sa guérison par le prophète Élisée. Ce que nous apprend l'histoire de Naaman, c'est que cette innovation, ce grand basculement dans l'histoire de l'humanité a été amorcé en Israël, quelques générations avant Jésus Christ, lorsque des étrangers ont voulu se convertir à la foi au Dieu d'Israël.

Notre Dieu n'est pas un Dieu national, il n'appartient pas à une nation plus qu'à une autre. Notre Dieu ne connaît aucune frontière : devant Lui, tout homme peut être reconnu comme enfant de Dieu, sans distinction quant à ses origines, son statut, sa condition sociale, son genre.

Mais cela signifie aussi que la foi n'est pas un caractère génétique qui se transmet de générations en générations, de façon automatique et silencieuse. Ce n'est pas l'appartenance à une tribu ou à un troupeau qui autorise à se revendiquer enfants de Dieu. « Ta foi t'a sauvé », dit Jésus : cela signifie que la foi seule permet d'être sauvé, d'être reconnu comme enfant de Dieu.

L'appartenance à un peuple n'y fait rien, le fait d'être un descendant d'Abraham ou de tout autre héros n'y fait rien.

Or la foi exige un sujet qui se tient devant Dieu, un sujet de parole, capable d'entrer en communication avec Dieu. C'est aussi cela que nous apprend l'histoire du lépreux samaritain.

Dès lors, devant Dieu, la condition d'étranger n'est plus une lèpre. La condition d'étranger n'est plus une maladie qui rend un homme impur, c'est-à-dire infréquentable.

Devant Dieu, la condition d'étranger est peut-être même la condition pour être sujet d'une foi authentique. Au fond, seul celui qui assume son étrangeté (au sens d'être étranger à soi-même !) seul celui qui assume son étrangeté peut-être sujet d'une foi authentique. Cela signifie qu'il faut apprendre à renoncer aux liens d'appartenance qui déterminent notre identité. En se retournant en chemin pour venir auprès de Jésus, le Samaritain lépreux a renoncé à cette condition de lépreux qui forgeait son identité. Les neufs lépreux qui ont continué leur chemin, en troupeau, eux, ils sont restés lépreux. Ils sont restés lépreux jusqu'à ce qu'ils rencontrent les prêtres et qu'ils obtiennent d'eux la validation de leur guérison. Le lépreux samaritain s'est retourné car il s'est débarrassé en chemin de cette étiquette, il s'est libéré du statut d'impur. Jusque-là il était désigné comme « lépreux » ; désormais, on dit qu'il est samaritain. Cet homme s'est retourné, car il a pris conscience du fait qu'il était déjà sauvé, sauvé par la foi en Celui qui a posé sur lui un regard d'amour inconditionnel

Alors peut-être qu'il faut à notre tour renoncer à l'identité, tourner le dos aux liens d'appartenance qui façonnent notre identité au regard des hommes. Car devant Dieu, ces liens ne sont plus rien, nous sommes tous des étrangers devant Dieu, c'est-à-dire des êtres nus, dépouillés de tous les vêtements, de tous les attributs qui forgent notre identité (qu'elle soit familiale, nationale, professionnelle, ...).

L'apôtre Paul disait : « Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme » (Ga 3,28). En effet, toutes ces étiquettes tombent devant Dieu. Devant Dieu, nous sommes tous un simple « je », fragile, dépouillé de toutes ces qualités, de tous ces attributs. Devant Dieu, le miroir se renverse, l'adulte devient enfant de Dieu. Non pas un « je » fier de la conquête de son identité, mais un « je » fragile, conscient de sa faiblesse devant Dieu.

La pureté retrouvée est peut-être là : dans le consentement à la fragilité, à la nudité de quiconque se retrouve seul, comme un étranger, devant Dieu.